

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Oscar de CHASTONAY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 130-132

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique (*)

« *Les voici, les voici tous !
quel bruyant ramage.* »

Ah ! par exemple, il y a de tout dans ce ramage ! De la joie, de la gaîté, sans doute : — on a vingt ans, il faut bien qu'on rie — mais de la tristesse aussi, de l'ennui, de la mélancolie, et, dans ces voix si claires et si joyeuses on devine des sanglots étouffés, on sent les larmes refoulées des pauvres qui chantent leur vie en mineur.

Il y a bien des raisons, allez, de mettre quelques bémols à la clef ! Pensez donc ! ces jeunes gens, ces enfants, ils rentrent des vacances « des bonnes, des belles, des trop courtes vacances, jours heureux s'il en est, où l'on se la coule douce » (Lettre d'un étudiant) et ils rentrent à St-Maurice d'Agaune, une vieille, vieille cité, toute ratatinée, qui vit passer Annibal et César, qui est chrétienne depuis l'année cinquante-huit, qui est du plus haut intérêt pour l'archéologie... Mais, voyez-vous, nous n'avons pas le cœur à l'archéologie ! Ce qui nous frappe, à Agaune, plus encore que tous les souvenirs archéologiques, ce sont ces rochers à pic qui bornent à deux pas cet horizon que nous rêvons sans limite. Des rochers, encore des rochers, et toujours des rochers ! Ça peut être agréable aux Romantiques, car, comme le disait Lamartine,

« Ce deuil de la nature
Convient à leur douleur et plaît à leurs regards ! »

Mais nous qui ne sommes ni des Renés ni des Werthers, que voulez-vous que nous fassions de tout cela ? Voilà pourquoi

« On voit dans les sombres écoles
Des petits qui pleurent toujours. »

Poverelli !

Mais je m'attarde à ces réflexions automnales et je ne vous dis rien des événements. Voici. A tout seigneur, tout honneur, messieurs les Professeurs.

Un groupe de ces Messieurs, se fixa, pour la saison, au chalet si confortable des Giettes, où tous les vents entrent comme chez eux. L'un d'eux, père et protecteur de tous les pigeons sauvages et domestiques, disparaissait tous les matins dans la solitude mystérieuse des grands bois. On finit par savoir qu'il s'adonnait

(*) M. le Rédacteur me communique l'article de Pierre des Huttes : « Ils sont rentrés ». Et je constate que nous nous contredisons légèrement... Je maintiens pourtant tous mes dires, mais je prie les parents de croire de préférence M. Pierre des Huttes.
Le chroniqueur.

aux plaisirs sanglants de la chasse... avec l'autorisation du Département de Justice et Police, naturellement. C'est un homme de poids, auquel sa dignité interdit la chasse à courre. Il attendait donc le gibier, ou pour parler plus exactement, le gibier l'attendait. Un jour, assis béatement à l'ombre d'un sapin barbu, son fusil à la main, il aperçut un écureuil qui avait tout l'air de se moquer de lui. Il lève lentement son fusil, épaule, vise, tire, touche... et l'écureuil ne tomba pas, et s'il n'avait été empaillé, il n'aurait pas manqué de lui tirer une belle révérence, comme savaient en faire les galants écureuils de La Fontaine.

Pendant que les chasseurs chassaient, les philosophes philosophaient et les artistes reproduisaient, en des pastels et des aquarelles largement brossés, quelque coin idéal de la belle nature. D'autres voyageaient, comme Solon et Lycurgue, pour connaître les mœurs et coutumes des nations et des peuples, ou comme de Saussure et Linné, pour cueillir de leurs mains la plante rarissime, et la pierre philosophale. Le professeur de mathématiques se lançait à corps perdu dans l'étude des mystiques, en prévision de ses futures destinées.

Pendant que chacun se délassait on se prélassait ainsi, le temps de la moisson était venu, et la moisson fut des plus abondantes. MM. Follonier, Chevalley, Besse et Maret, quatre de nos anciens camarades et sympathiques amis, revêtaient l'habit auguste du prêtre qu'ils porteront désormais pour leur bonheur. Ils se sacrifient, avec tous les doux rêves que l'on fait à vingt ans, à l'idéal sublime du chrétien : la vie intime avec Dieu qui les a choisis, dans la sainte retraite du couvent. Puisent leurs longues et ferventes prières, et leurs peines, que nous souhaitons légères, nous être utiles à nous aussi.

MM. Grandjean, Jordan et Montavon voudront bien aussi, à l'occasion de leur profession simple, accepter les vœux de tous les étudiants.

Et les étudiants ? Vous m'exempterez de vous narrer, par le détail, les occupations, distractions et excursions de chacun : aussi bien, je n'en finirais pas. Et puis, ce serait un peu indiscret, peut-être. Mais je crois que voici bien, à peu près, le détail de ces journées si brèves : travailler peu, dormir beaucoup, et rire plus encore. Nous avons mis à profit les leçons du « Bonhomme » :

Quant à son temps, bien sut le dispenser :
En fit deux parts, dont il soulait passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Mais tout ça, ce n'est pas une vie : décidément, les vacances sont immorales. Elles sont surtout trop courtes. C'est mon opinion et vous la partagerez, vous tous que je vois devant moi, en groupes mornes et silencieux.

Pauvre étudiant ! Je comprends ta douleur : il a fallu quitter tous les êtres chers : père, mère, frères, sœurs, cousins, cousines et amis, pour venir s'enfermer dans « la geôle de jeunesse captive ». Sans doute, on vous a dit, à l'arrivée, bien des choses consolantes, bien des paroles venues du cœur, mais c'est égal, le collège, ce n'est pas la maison. Ah ! ce qu'il s'improvise ici d'odes à la douleur, ce qu'il s'y consomme d'adieux du poète à la vie, c'est à n'y pas croire ! Ah ! oui, pleurez pauvres enfants, victimes de la science, holocaustes offerts par vos parents à ce « démon » (au sens grec) de la civilisation. M. Jourdain en voulait à ses parents de ne l'avoir pas fait étudier. Ah ! Monsieur Jourdain, qu'on voit bien que vous n'avez pas fait votre collègue !

O mes compagnons de désespoir, grands innocents sacrifiés, je vous le dis en bon français, il n'est pour vous qu'une seule consolation : abonnez-vous aux « Echos » et lisez-les fidèlement ; vous y trouverez le baume salutaire et l'esprit qui récréé. Puis adonnez-vous au foot-ball, ce sport par excellence, ce délassement des vaillants. Et enfin, si tout cela ne vous suffisait pas, essayez du travail : on dit que la science, ça peut toujours servir.

Dernière heure. — Nos sociétés locales se sont donné: des autorités. **Agaunia** : Président : Albert Membrez, Phys. ; vice-prés. : Oscar de Chastonay, phil. ; secrétaire : Paul de Courten, Rhét. ; Fuchs-Major, Alexandre Mengis, Phys. ; Maître de Chapelle : Albert Maréchal, Phys.

Congrégation : Préfet : Albert Membrez ; 1^{er} Assistant : Albert Maréchal ; 2^{me} Assistant : Oscar de Chastonay.

OSCAR DE CHASTONAY, phil.